

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2414. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
25
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.98
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr., 6 mois 18 fr., 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr., 6 mois 38 fr., 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

LE GÉNÉRAL GÉRARD REÇOIT LA GRAND'CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR



M. POINCARE ET LE G^{ral} DUPARGE REMETTENT LA DÉCORATION AU GÉNÉRAL

LE G^{ral} GÉRARD PORTANT LE GRAND CORDON APRÈS LA CÉRÉMONIE



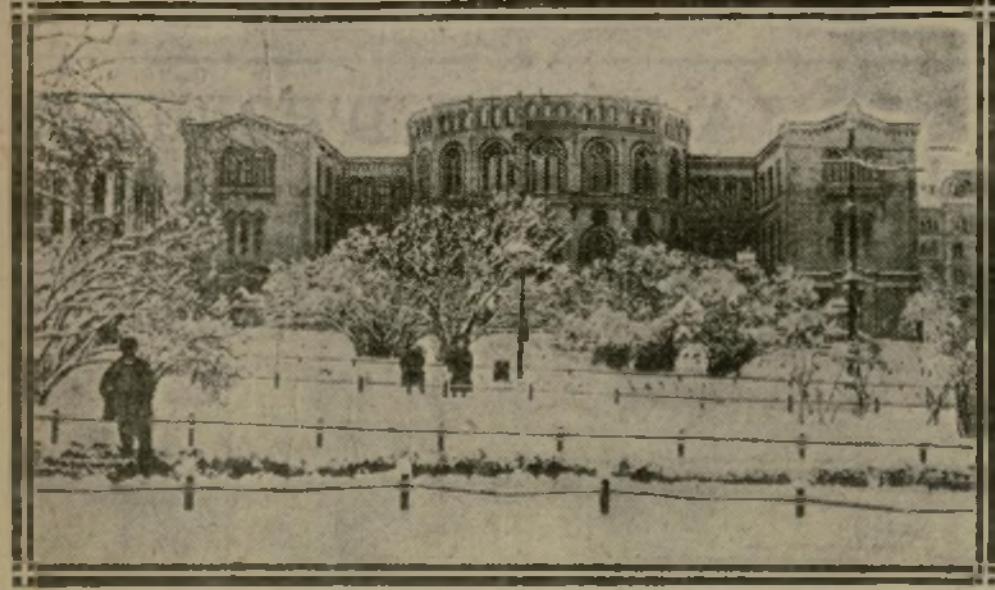
MUSIQUE EN TÊTE, UN RÉGIMENT DÉFILE, A L'ISSUE DE LA PRISE D'ARMES, DEVANT LE NOUVEAU DÉCORÉ

Une prise d'armes a eu lieu mercredi dernier, 20 juin, dans la cour d'une petite gare pour la remise de la grand'croix de la Légion d'honneur, par le Président de la République, au général Gérard, chef d'armée : 1^o M. Poincaré remettant la décoration au

général; 2^o le général Gérard (1) rejoint le groupe formé par : (2) M. Painlevé, (3) le Président de la République, (4) M. J.-L. Breton, sous-secrétaire d'Etat aux Inventions; (5) le général Pétain, (6) le général Gouraud; 3^o le défilé des troupes après la cérémonie.

ON DÉCOUVRE A CHRISTIANIA UN COMLOT ALLEMAND

L'affaire est assez grave pour faire l'objet d'une délibération en comité secret au Storthing



LE PALAIS DU STORTHING

A son tour, le Parlement norvégien doit tenir des séances secrètes. Ce sont les menées allemandes qui l'y forcent.

Les Allemands sont incorrigibles et aucune expérience, si rude soit-elle, ne les détourne de recourir aux intrigues, aux complots et même aux attentats criminels. On se souvient de l'organisation que von Papen et Boy-Ed, sous le couvert de l'immunité diplomatique, avaient dirigée aux Etats-Unis. C'est pour le même genre de « coup » que les explosifs allemands découverts en Norvège avaient été préparés.

On a l'impression qu'une partie de ces bombes pouvait être destinée à M. Albert Thomas, qui est devenu un objet de haine pour l'Allemagne en travaillant à écarter, entre la France et la Russie nouvelle, tous les malentendus que les Grimm et les Lénine s'efforçaient de faire naître. Mais la quantité de ces engins de destruction dépasse de beaucoup ce qui eût été nécessaire pour un assassinat. On est donc en présence d'une vaste entreprise dont le but principal était de troubler les relations maritimes de la Norvège avec les Alliés et de détruire par des machines infernales les navires norvégiens que les torpilles ont épargnés.

Il y a longtemps que les Allemands traitent les pays scandinaves avec sans gêne : ils passent aujourd'hui au terrorisme.

Ils ne peuvent pas nier, d'abord, que dans la conspiration organisée sur le



DOCTEUR MICHAELLES

L'ennemi n'a pas continué ses tentatives de réaction au nord de l'Aisne

Au nord de l'Aisne, l'ennemi n'a pas persévéré dans ses assauts. Sa tentative de réaction a donc eu le même caractère que les précédentes : une violence rapidement épuisée, qui indique que les réserves lui font défaut.

Il se maintient encore sur le plateau de Vauxaillon dans un secteur à l'est de la ferme Moisy : une contre-attaque de nos troupes l'en a délogé.

L'objet de cette tentative était-il de déborder de deux côtés la position importante du moulin de Laffaux et de la colline au nord, qui est en notre pouvoir depuis le 6 mai et nous donne des vues sur la vallée de l'Ailette, vers Anizy-le-Château, et les pentes méridionales du massif de la forêt de Concy ? C'est ce que semblerait indiquer le choix des points d'attaque. Mais en ce cas l'opération, pour avoir chance de réussir, devait être montée plus sérieusement, afin de ne pas s'arrêter dès le premier insuccès. Il est plus probable que nous nous trouvons, cette fois encore, en présence d'une de ces démonstrations comme l'ennemi en pratique constamment sur divers secteurs de notre nouveau front, dans l'espoir de remporter un succès local, ou tout au moins de nous inquiéter. La vaillance de nos troupes déjoue non moins constamment ce calcul.

Une attaque allemande en préparation à l'autre extrémité de notre ligne au nord de l'Aisne, près de Juvincourt, n'a pu sortir des tranchées grâce à un tir de barrage immédiat. Une autre attaque, sur les positions que nous venons de conquérir entre le mont Cornillet et le mont Blond, a été aisément repoussée.

JEAN VILLARS.

« La propagande pangermaniste agace le peuple allemand »

Les socialistes ne sont pas les seuls, en Allemagne, à penser de cette façon

Nous avons déjà signalé à plusieurs reprises la campagne fort vive que les partis libéraux, socialistes et radicaux allemands mènent contre les pangermanistes.

Ceux-ci, décidément, n'ont pas bonne presse, et, depuis quelque temps, ils s'en entendent dire de sévères.

C'est ainsi qu'au Parlement wurtembergeois deux orateurs les ont vivement pris à parti. Le député Haussmann a déclaré tout net :

« La propagande des pangermanistes commence à agacer le peuple allemand. »

Il a ajouté que c'était folie de compter sur une paix séparée avec la Russie. Et, poursuivant sa diatribe, il ne craignit pas d'affirmer que les fonds dont dispose le parti pangermaniste sont en partie fournis par les « rois » du charbon et du fer du Rhin et de Westphalie.

Le député Kell a déclaré de son côté :

« Aux menées pangermanistes le peuple pourrait bien répondre par des représailles. C'est de la folie pure de croire que l'Allemagne sera assez forte pour abattre tous ses adversaires et pour leur dicter la paix. »

Ces deux orateurs appartiennent, il est vrai, au parti socialiste. Autrement significative est la mesure qui vient d'être prise par le gouvernement. Un leader pangermaniste, qui se faisait remarquer par la vivacité de sa propagande annexionniste, M. Frédéric Leuz, professeur de théologie, a été relevé de ses fonctions : on lui reproche d'avoir, par la violence de ses critiques, outragé la majesté impériale.

Ce n'est pourtant que M. de Bellmann-Holweg qu'il accusait de mollesse et de pusillanimité.

ÉCOLE Boulevard Foch, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

MALGRÉ LUI, CHARLES I^{er} DOIT ADOPTER UNE MÉTHODE DONT IL SAIT LES DANGERS

L'Autriche est comme une chaudière où les nationalités sont en ébullition

L'empereur Charles se résout à faire appel à un cabinet de fonctionnaires. C'est la vieille méthode autrichienne. Mais justement Charles I^{er} trouvait cette méthode dangereuse. Il aurait voulu un ministère qui fût d'accord avec le Reichsrat parce qu'il sentait le danger de comprimer les partis et les nationalités. Le voilà ramené malgré lui au système de la compression, car il est plus que douteux que le Reichsrat, n'ayant pas laissé vivre le ministre Clam-Martinic, enclin à certains accommodements, tolère un ministère recruté parmi des bureaucrates viennois et qui devra avoir recours à la dictature.

L'Autriche est en ce moment une chaudière où les Slaves sont en ébullition et l'empereur lui-même ne paraît pas croire que le moyen le plus sûr d'empêcher que l'Etat ne saute soit de s'asseoir sur cette chaudière. Il y aura lieu de suivre avec attention ce qui va se passer à Vienne et de se souvenir de l'iniquité que les progrès de l'agitateur tchéco-polonoise ou yougo-slave causent à Berlin.

ZURICH, 24 juin. — On mande de Vienne que le nouveau ministère autrichien, sous la présidence du docteur Seidler von Feuchtenegg, est définitivement constitué de la façon suivante :

Présidence du Conseil : Dr Seidler von Feuchtenegg ;
Rattachement : général Hoeter ;
Intérieur : comte Toggenburg ;
Défense nationale : lieutenant feld-marchal Oserp ;
Commerce : M. Malaja ;
Finances : M. Wimer ;
Instruction publique : M. Gwiklinski ;
Justice : Dr de Banhans ;
Agriculture : chevalier d'Eril.
La prestation de serment a eu lieu ce matin.

Le nouveau ministère n'a qu'un caractère provisoire

BALE, 24 juin. — On mande de Vienne : Hier, après-midi, à cinq heures, se sont réunis, en présence de M. von Seidler, ministre de l'Agriculture, nommé hier président du Conseil, les chefs des partis de la Chambre des députés.

Le président, M. Gross, a présenté le nouveau président du conseil, qui a prononcé une courte allocution, disant que le nouveau gouvernement n'avait qu'un caractère provisoire et serait remplacé plus tard par un gouvernement définitif.

« Pour l'instant, a-t-il dit, sa tâche consiste à liquider le budget provisoire et à assurer la prolongation de la durée du mandat des députés, ainsi que les élections des Délégations. »

Il a prié les chefs des partis de le soutenir dans sa lourde tâche.

Les chefs des partis ont approuvé à l'unanimité les déclarations du président du Conseil.

LE SCANDALE HOFFMANN N'EST PAS CLOS

M. Ritter, ministre de Suisse à la Haye, est rappelé à Berne.

GENÈVE, 24 juin. — Dans certains milieux politiques on réclame la démission du conseiller Grimm et le Journal de Genève écrit à ce propos :

« M. Hoffmann a donné sa démission de conseiller fédéral. M. Grimm est encore conseiller national. Pourquoi ? »

« La faute commise par l'ancien président du département politique est plus grave, en ce sens qu'elle compromettrait la Suisse elle-même, dont il était le représentant officiel dans le domaine des affaires extérieures ; mais le chef socialiste n'en a pas moins attiré la déconsidération sur notre pays. Il faut qu'il démissionne au plus vite : ce devrait déjà être fait ! »

On annonce que M. Ritter, ministre de Suisse à La Haye, vient d'être invité par le Conseil fédéral à rentrer à Berne en congé.

Ce rappel semble indiquer que le gouvernement helvétique est décidé à faire la lumière non seulement sur l'affaire Grimm-



DOCTEUR RITTER

Hoffmann, mais aussi sur l'affaire Ritter-Hoffmann.

(On se rappelle que M. Ritter, étant ministre de Suisse à Washington, fut désavoué par son gouvernement et nommé ministre à La Haye dans les circonstances suivantes. Sitôt après la rupture des relations diplomatiques des Etats-Unis avec l'Allemagne, le bruit courut en Amérique que la Suisse avait proposé sa médiation entre les deux pays. Une démarche avait, en effet, été faite par M. Ritter, qui quelques jours après était désavoué, car il n'avait pas été autorisé à parler au nom du gouvernement suisse, et l'on disait même que cette démarche était en contradiction absolue avec les instructions reçues par lui du département politique.)

CONSTANTIN, LUI AUSSI, TENTA d'amener la Russie à une paix séparée

C'est M. Theotokis qui avait reçu mission de poursuivre cette intrigue

Si l'on en croit le journal vénétois *Eleutherios Typos*, — que citait hier matin le *Morning Post*, — la cour de Grèce a pris une part active aux tentatives faites, en 1916, pour négocier une paix séparée germano-russe.

M. Theotokis, alors ministre de Grèce à Berlin, — c'était en juin 1916, — aurait mis l'auteur de l'article, qui se trouvait dans la capitale allemande, au courant des négociations qui avaient été conduites par lui-même et M. Panas, ministre grec à Petrograd.

M. Theotokis aurait qu'il avait agi d'après les ordres directs de la cour de Grèce. On sait que le frère de M. Theotokis était maître des cérémonies de la reine Sophie et qu'il a suivi la cour en exil.

Ces négociations bénéficiaient d'un secret absolu, car on se servait pour communiquer, de la valise diplomatique grecque qui circulait librement entre Berlin et Petrograd, passant à travers le front russo-allemand grâce à la connivence des autorités militaires russes agissant d'après les ordres secrets de la cour impériale.

M. Theotokis reçut l'ordre d'intensifier ses efforts en vue de la paix séparée, lorsque se produisit la grande poussée du général Broussiloff en Galicie. A Berlin, dans les cercles officiels, on attendait avec anxiété les résultats de cette initiative.

Quand la Roumanie entra dans la guerre, en août 1916, les négociations n'étaient pas terminées, elles furent momentanément suspendues.

M. Theotokis allait quitter l'Allemagne, croyant que la Grèce allait suivre l'exemple de la Roumanie, mais de nouvelles instructions, dont la transmission avait été retardée, finirent par le toucher.

Elles lui disaient de reprendre les négociations abandonnées, d'où il ressortait que la Roumanie fut odieusement trahie par le gouvernement russe d'alors.

Voilà pourquoi la défection roumaine fut prévue par toute la presse d'Athènes et les parls germanophiles.

Le ministre grec communiquait directement avec la cour d'Athènes par Sofia et Cavalla jusqu'au jour où Cavalla se rendit aux Bulgares.

Les communications entre le gouverne-

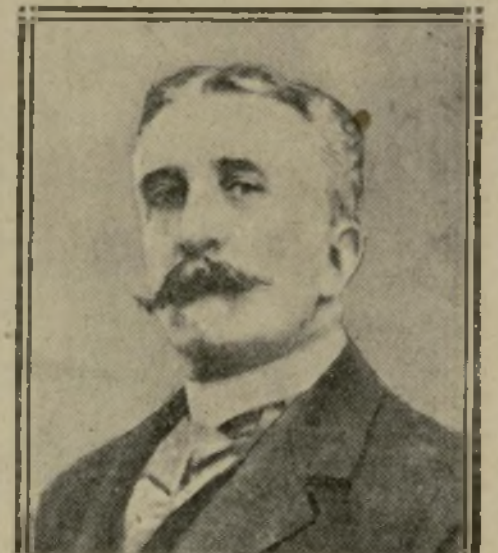
ment grec, Vienne, Sofia et Constantinople se faisaient à l'aide de télégrammes chiffrés.

La retraite du ministère Zaimis paraît probable

ATHÈNES, 24 juin. — Grâce aux entretiens institués par le haut commissaire des puissances alliées, M. Jonnari, l'accord amiable tout près de s'établir entre le cabinet d'Athènes et le gouvernement de Salonique.

La retraite du ministère Zaimis paraît probable et prochaine ; il serait remplacé par un ministère libéral, dont le chef serait M. Venizelos.

La Chambre de juin 1915, qui se réunira ensuite, prendra acte du changement de

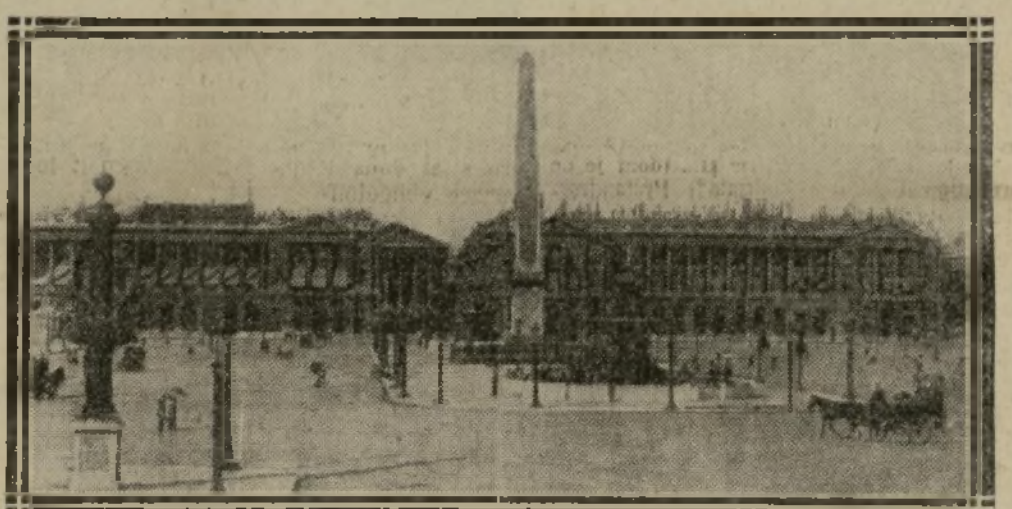


M. THEOTOKIS

souverain et consacrerait définitivement la déchéance de Constantin.

On assure ici que la proclamation du jeune roi Alexandre, où le souverain déclarait son intention de suivre la route tracée par son père, a été écrite en entier par le général Dousmanis.

La Croix-Rouge américaine s'installe dans le vieil hôtel de Coislin



LA PLACE DE LA CONCORDE ET L'HOTEL COISLIN

L'hôtel Coislin fait l'angle de la place et de la rue Royale, en face du ministère de la Marine

Un généreux anonyme, dont on sait seulement qu'il est compatriote de M. Wilson, vient de mettre à la disposition de la Croix-Rouge américaine l'hôtel de Coislin, qui fut jusqu'au début de cette année celui du Cercle de la rue Royale.

Ce cadre historique où s'installera le quartier général de la Croix-Rouge de nos nouveaux alliés ramène la pensée du public comme celle des amis du vieux Paris sur la place de la Concorde et sur les immensités qui lui font, à côté de perspectives d'une beauté incomparable, une bordure digne d'elle.

M. Georges Cain, l'éminent conservateur du musée Carnavalet, nous a ouvert à ce sujet un coin de sa bibliothèque où ses *Promenades dans Paris*, si pleines de détails inédits ou retrouvés, occupent un rayon que sa modestie ne permet pas d'atteindre en premier lieu.

Nous avons donc feuilleté, entre autres livres, l'*Histoire de Paris*, de Lefeuve, curieux ouvrage bourré de texte et généreux d'anecdotes pour peu qu'on veuille prendre la peine de le lire.

L'auteur rappelle que les origines de cette place remontent à l'époque où Louis XV, dit le Bien-Aimé, tomba malade à Metz.

Le conseil de la ville de Paris vota, en 1748, la somme nécessaire pour lui élever une statue équestre, et le roi, consulté, fit don d'un vaste emplacement à l'extrémité des Tuileries. L'endroit semblait à cette époque assez bizarrement choisi.

La première pierre ayant été posée en 1754, l'œuvre de Bouchardon, terminée par Pigalle, ne fut érigée que le 20 juin 1763. Trop tard, faut-il ajouter, car les événements avaient été plus vite que les initiatives du projet.

A cette statue, brisée par l'esprit de parti, fut substituée celle de la Liberté, puis l'obélisque de Louvois, qui fut inauguré le 25 décembre 1836.

Entre ces dates extrêmes, l'ornementation de la place Louis XV avait pivoté autour de la statue royale, sous la direction de Gabriel.

C'est alors qu'on vit s'élever ces édifices d'un style imposant dont les avant-corps ornés de frontons constituaient les extrémités, une suite d'arcades en galeries décorées de bossages, servant de soubassement à un péristyle de colonnes d'ordre corinthien.

L'un d'eux, construit par Tronard, fut pris à bail par le duc d'Angoulême, à qui le comte de Chillon succéda comme locataire avant de l'acquiescer (1788). Il servit ensuite à l'ambassade d'Espagne au début de la Révolution, puis les logements furent divisés et l'immeuble devint « hôtel garni », style de l'époque.

L'autre, faisant l'angle de la rue Royale, fut acquise par la marquise de Coislin, le 21 juin 1778.

Mme de Coislin, née Mailly, était, dit Lefeuve, une des femmes les plus spirituelles et les plus remarquables de son temps. Elle a prolongé de son existence pour assister, de sa fenêtre, à la rentrée des Bourbons.

Les partisans de M. Bonaparte avaient déjà essuyé les hauteurs de cette femme de la cour de Louis XV, qui se flattait, même sous l'ancien régime, d'avoir mis un roi à la porte. Un soir, on avait annoncé chez Mme de Coislin : « M. le comte de Wasa ! — Je ne le connais pas, objecta-t-elle. — Mais, qu'elle, lui dit un de ses amis, vous savez bien que c'est le roi de Suède. Sa Majesté a entendu parler de votre salon avec éloges et elle désigne à se présenter inconnu. — En Suède, répondit la grande dame, je ne sais comment on s'arrange, mais je ne reçois chez moi à Paris que les personnes que j'ai priées ou qui m'ont fait demander audience. »

La statue de Louis XV arrachée de son piédestal, la Révolution, qui donne son nom à la place, installe à cet endroit la guillotine en permanence et la fait fonctionner sans relâche. C'est là que tombe, avec tant d'autres, la tête de Louis XVI, et les souverains locaux de la Terreur rendent passablement ironique, au dire de Lefeuve, la dénomination de place de la Concorde, qu'elle doit à une loi du 26 octobre 1795.

La Restauration lui rend, au surplus, le nom de Louis XV, puis de Louis XVI et c'est la révolution de 1830 qui la rétablit sous le nom qu'elle a conservé.

Un décret signé de Charles X la concède à la Ville avec charge de l'embellir jusqu'à concurrence de 2.230.000 francs qui ne furent d'ailleurs jamais dépensés, une épidémie de choléra étant venue imposer à la Ville des charges plus urgentes.

Les travaux commencèrent en 1836. Nous voyons aujourd'hui ce qu'ils ont mis au plan.

Dans le vieil hôtel où s'installera le quartier général de la Croix-Rouge américaine, les plus récents sont ceux du Cercle de la rue Royale, fondé en 1852, qui fusionnait en janvier dernier avec le Cercle Agricole (dit des Pommes de Terre), pour devenir le « Nouveau Cercle ».

Toute une aristocratie s'est donc renouvelée entre ces murs qui verront à l'envie, demain, celle qui se consacre exclusivement à la bienfaisance la plus dévouée. — ROGER VALBELLE.

LES COURS

— S. A. R. la prince Léopold de Belgique a quitté Londres pour se rendre sur le continent.

INFORMATIONS

— Le duc de Marlborough vient de s'installer à Blenheim Palace.
— Le général Ricciotti Garibaldi vient de subir l'opération de la cataracte.

NAISSANCES

— Mme Gaston du Rostu, femme du capitaine au 10^e chasseurs, a donné le jour à une fille.

MARIAGES

— Le mariage de lord Abinger avec Mlle de Serignac sera célébré demain à Londres.
— Dernièrement a été célébré, à New-York, le mariage de Mme Sarah Thomson Walriss, fille de feu le docteur William Thomson, l'ophtalmologiste réputé, avec l'architecte Charles Wetmore, associé de M. Whitney Warren, de la firme Warren et Wetmore.
— On annonce les fiançailles de M. Valdo Barbey, artiste peintre, avec Mlle Lucienne Rouché, fille de M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, et de Mme, née Price.

DEUILS

— La messe pour les membres défunts de l'Institut sera célébrée, demain mardi 26 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Germain-des-Près.
— Le R. P. Schell, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, officiera, et M. Widor, de l'Académie des Beaux-Arts, tiendra l'orgue.
— Le 2 juillet, à 10 heures, pour commémorer le cinquantième anniversaire de la Confédération canadienne, le gouvernement canadien fera célébrer, en l'église de la Madeleine, à Paris, un service solennel à la mémoire des soldats canadiens tombés au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

Du baron Merlin, qui a succombé, samedi soir, à la suite d'une longue maladie contractée aux armées.
Chef d'escadrons de cavalerie de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, il avait repris du service le 1^{er} août 1914. En 1910, il succéda au comte d'Aulan comme conseiller municipal du quartier de Chaillot. Il avait épousé Mlle de Saugy, dont il eut trois fils : le maréchal des logis Tristan Merlin, du 1^{er} cuirassiers ; le lieutenant Jacques Merlin, disparu au combat de Chaulnes, le 13 octobre 1916, et le brigadier René-Charles Merlin, au front.

De son premier mariage avec Mlle de Goya-Borras, il avait eu une fille, mariée à M. van Ypersele de Strihon, ministre de Belgique en Roumanie ;

De M. Edouard Sarazin ancien député au grand Conseil suisse, décédé à soixante-cinq ans. Il était d'origine française ; sa famille avait émigré au seizième siècle ;

Du capitaine Frédéric Griffo di Partanna, aspirant volontaire, tué à Jassy, cité à l'ordre de l'armée. Il était le dernier descendant d'une des plus anciennes familles siciliennes ;

Du chef de l'école militaire d'aviation, le lieutenant Hammerley, qui s'est tué pendant un exercice près de Copenhague, à la suite d'une panne de moteur.

De M. Henri de Brechard, maréchal des logis mort pour la France, cité à l'ordre du corps d'armée. Il était le fils du comte de Brechard et de la comtesse, née Mont de Rézé ;

De Mme Paul Harel, femme du poète normand, qui a succombé à Echouffour (Orne) ;

De l'abbé François Ribon, chanoine de la cathédrale de Verdun, réfugié à Bar-le-Duc, décédé subitement à l'église Notre-Dame ;

BIENFAISANCE

— Les deux actes de Pelléas et Mélisande, qui seront représentés, comme nous l'avons annoncé, au profit de l'œuvre Pour les hôpitaux militaires, sur une des terrasses de l'ancien château de Passy, auront pour interprètes : Mmes Brothier et Brothier, MM. Jean Périer, Henri Albers et Vieille, de l'Opéra-Comique, avec l'orchestre, sous la direction de M. Albert Wolf. Cette belle et artistique manifestation de bienfaisance aura lieu 67, rue Raynouard, le mercredi soir 4 juillet, à 9 heures. Le nombre des places est limité à deux cents, au prix de 10 francs la place. S'adresser à l'Opéra-Comique et chez Durand, 4, place de la Madeleine.

— La société des "Amis des Cathédrales" organise à la chapelle du château de Versailles, pour le vendredi 29 juin, à 2 h. 30, au profit de l'œuvre du Soldat dans la tranchée (comtesse de Chaumont-Quitry, présidente fondatrice), une conférence faite par M. P. de Nolhac, conservateur du palais de Versailles, et une audition historique et chronologique d'œuvres de maîtres de chapelle et organistes de la Chapelle royale aux dix-septième et dix-huitième siècles, sous la direction de M. Henri Letocart, avec le concours de Mme Mellot-Joubert, de MM. Torelli, Merglet et de M. Marcel Dupré, organiste.

On trouve des cartes d'entrée chez Durand, 4, place de la Madeleine ; chez Pouart, 6, place Saint-Sulpice ; à Versailles, hôtel de France, place d'Armes ; Hôtel des Réservoirs ; maison Dubois, 17, rue Hoche ; au journal le Semeur, 6, rue Royale.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Foyot, Paris. Téléphone Central 52-11. Direction : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

"TOMMY" chausse chic et bon marché ! Achetez ses vitrines et vous serez convaincu ! 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

VICHY. — Hôtel DE LA PAIX. Remis à neuf. (S'le Parc) Tél. conf. m. Rég. E. Fleury, 137.

LIVRES. — Achat au comptant. Librairie Vivienne, 12, rue Vivienne, Paris.

LA ADJ^e s. 1 ench. Ch. not. Paris, mardi 3 juillet, CHATEAU BOUCHENOT, STYLE LOUIS XIII à FONTENAY-AUX-ROSES (Seine). Magnifique habitation en parfait état. FACADES MONUMENTALES. Grille fer forgé. Escalier d'honneur, salle à manger, salons, salle de billard, DECORS ARTISTIQUES ET LUXUEUX, marbres, fers forgés, cuivres, lapisseries Aubusson, peintures et vitraux, 15 chambres de maître avec salons, cabinets de toilette, bain, eau, gaz, électricité. Communs, parc, arbres séculaires, source et pièce d'eau, orangerie, serres, potagers. Contenance 26.881 mètres. MISE A PRIX : 380.000 francs. S'adr. Elude Ditté, not. à Paris, Bq Bonne-Nouvelle, 10 bis, qui délivrera permis de visiter.

EXCELSIOR
La partie de "base-ball" jouée hier à Colombes



UN JOUEUR VIENT D'ATTRAPER LA BALLE QUE VIENT DE MANQUER LE "CATCHER"

Nous avons donné, dans notre numéro d'hier, les grandes lignes du "base-ball", le jeu national américain, dont une partie — qui est peut-être la première disputée en France — a été jouée hier à Colombes, entre soldats des ambulances améri-

caines. Voici un aspect de la partie. Le "pitcher" ou lanceur de balles, que l'on voit au loin, vient d'envoyer la balle. Le "catcher" ou attrapeur, qui devait la relancer avec sa massue de bois, l'a manquée et un joueur placé derrière lui la saisit au vol.

B L O C - N O T E S

Le beau film

Dans un théâtre de Kiel a été donnée une représentation cinématographique qui a eu le plus vif succès. Vous n'en serez pas étonnés quand vous saurez que les films ne représentaient que des noyades, exclusivement des noyades.

En effet, lorsque le croiseur *Mowve*, convenablement maquillé, partit pour une croisière dans l'Atlantique, son capitaine, le comte Dohna-Schlodien, eut soin d'embarquer à son bord un cinématographe.

Et, chaque fois que le *Mowve* coulait un navire allié ou neutre, le cinématographe tournait sa manivelle.

Un rédacteur de la *Kieler Zeitung*, qui eut vu se dérouler le film du pirate, ne retient pas son enthousiasme.

« Il faut plaindre, il est vrai, — écrit-il, — la triste sorte de tant de victimes, mais, toutefois, nous ne pouvons pas nous empêcher de manifester notre admiration devant ces tableaux d'une grande et surprenante beauté. Il y en a, parmi eux, qui reproduisent des centaines de chevaux qui nagent vainement après le torpillage des navires norvégiens ; d'autres qui nous montrent la lutte contre les vagues des marins qui vont être engloutis sous peu, cependant que les navires s'enfoncent lentement. La foule applaudit à tout rompre cette reproduction des processus de nos héros marins. »

Si ce film d'une surprenante beauté n'avait été tourné que pour la jubilation des Allemands au cœur sensible, tout serait bien.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Bon signe

L'Etat propose de faire payer l'entrée dans les musées. Bon. Nous paierons. Mais pas tout de suite. On alors...

Car, enfin, on ne saurait nous demander de payer à Paris pour voir des tableaux qui sont à Toulouse dans des caisses.

Et on ne saurait pas davantage nous demander d'aller au Louvre, l'hiver venu, si la crise du charbon n'est pas conjurée.

Et, en outre, on ne nous ouvrirait pas les portes de toutes les salles tant que les gardiens demeureront sur le front.

D'où il suit que si M. Thierry a décidé de supprimer l'entrée gratuite dans les musées, c'est qu'il sait que bientôt les tableaux précieux vont revenir de Toulouse, les gardiens du front, le charbon d'Angleterre, et, pour parler bref, que la guerre finira des l'impôt voté.

L'agent est sans pitié

— J'étais allé passer la soirée chez des amis, nous raconte un de nos lecteurs. Au coin d'une rue, j'aperçus un gardien de la paix aux prises avec un apache. J'accours. Je mets mon revolver sous le nez du bandit et j'aide l'agent à le conduire au poste.

— On a dû vous féliciter ?

— Très vivement... après quoi on m'adressa procès-verbal pour port d'arme prohibée.

Contre les chiens

Voici qu'il est à nouveau question de relever la taxe sur les chiens.

Cette fois l'idée ne vient pas du Palais-Bourbon ; elle est suggérée au conseil municipal par M. Delanuey, préfet de la Seine, dans un récent mémoire sur les ressources nouvelles à créer.

A Paris, la taxe annuelle est de 10 francs pour les chiens de luxe et 5 francs pour les chiens de garde. M. Delanuey propose 10 francs pour les chiens de garde et 30 francs pour les autres.

Ne seraient classés chiens de garde que ceux servant à la garde des habitations, des magasins, des ateliers, des troupeaux, ainsi que les chiens d'aveugles.

A Rome, fait observer le préfet de la Seine, la taxe annuelle sur les chiens de luxe est de 20 francs ; à Berne, de 20 francs ; à Berlin, de 30 marks ; à Londres, de 9 fr. 35 ; à Vienne, de 8 couronnes, soit 8 fr. 40 ; à Madrid de 10 francs.

Si le conseil municipal cède aux suggestions du préfet, il y aura beaucoup de chiens perdus, dans Paris, bientôt.

Tant de pauvres gens ont un chien pour lequel ils ne seraient dépenser 30 francs par an, un vieux chien qui ne représente d'autre luxe que le luxe d'une affection fidèle, le luxe d'un regard ami et d'un mouvement joyeux quand la porte s'ouvre... Ne pourrait-on, tout simplement, taxer les propriétaires de chiens, proportionnellement à leur boyer ? Plus on est misérable, et plus on a besoin d'un chien.

Une découverte opportune

C'est la découverte que M. Kopaczewski, de l'Institut Pasteur, vient de communiquer à l'Académie des Sciences par l'intermédiaire du prince de Monaco : le sérum de la mûre immunitaire contre la piqûre des serpents.

Or, jamais il y eut autant de serpents que cette année... non pas peut-être au parc Monceau ou aux Tuileries, mais à la campagne ; et le moment approche où les Parisiens vont partir pour la campagne.

Nous nous plaignons du temps ; mais la gent serpentine ne s'en plaint pas. Les chaleurs excessives alternant avec de fortes pluies lui conviennent parfaitement. De sorte que l'on ne peut se promener dans un pré sans croiser quelque animal rampant, ni renouer un tas de pierres sans en voir s'écarter une vipère hargneuse.

Il y avait bien des remèdes de bonne femme contre la piqûre des serpents : on préconisait l'application de charbon pilé sur la morsure. Mais vous pensez bien que, cette année, M. Viollette ne va pas nous laisser gaspiller comme ça le charbon !

Aussi, parlons-nous fort rassurés aux champs, si l'on veut bien nous dire où l'on achète du sérum de mûre.

Napoléon

M. José Manuel Pardo, ancien président de la république de Bolivie, est mort hier.

C'était un brave homme. Hélas ! l'ombre, sinon de la gloire, mais du chapeau de Bolivie, l'empêcha toute sa vie d'être heureux.

Comme il n'avait plus à libérer son pays, il tenta du moins d'acquiescer à la seconde popularité de son illustre prédécesseur : celle de la coiffure.

Les commis voyageurs en chapellerie ne manquaient pas d'aller lui rendre visite. José Manuel Pardo voulait inaugurer en Bolivie les coiffures à petits bords. Lui-même ne sortait qu'en haut-de-forme ou en petit Hombourg.

Il y gagnait tout de même quelque gloire : ses compatriotes finirent par l'appeler « l'homme au petit chapeau » ou bien, plus familièrement : « Napoléon ».

Mais il eût préféré que, sur le dictionnaire Larousse, onût plus tard : Pardo, — du nom du président de Bolivie, — chapeau à petits bords qui détrôna la large coiffure de Bohvar.

Sic transit...

Blanchissage national

Depuis que les blanchisseuses ont doublé leurs prix, beaucoup de maîtresses de maison — suivant en cela le conseil d'Excelsior — ont pris l'habitude de faire laver le linge chez soi. Et elles ont résolu de ne donner à la blanchisseuse que les draps dont le séchage est impossible dans un appartement.

Mais alors presque toutes se sont heurtées à une nouvelle difficulté. Les blanchisseuses refusent catégoriquement de blanchir les draps des gens qui ne leur donnent pas autre chose.

Ainsi, le peuple souverain des lavoirs pense nous avoir à merci.

Or, pourquoi le peuple souverain des lavoirs ne se débarrasserait-il pas ? Il a déjà

trouvé en la personne de M. Clémentel un cordonnier national qui lui prépare des souliers solides et d'un prix doux. Serait-il donc impossible qu'un ministre, tel que celui de la Marine qui sait où trouver de l'eau, organisât un blanchissage collectif et bon marché des draps.

Ce ne serait pas déchoir. Henri IV s'occupait bien du pot-au-feu !

"Papyllone"

Nous relevons dans un journal suisse cette petite annonce, que nous hésitons un peu à qualifier de modeste :

« Monsieur allemand, distingué, aisé, trouverait gentille et agréable compagnie en aidant une dame allemande distinguée, trentehuit ans, ayant eu de grandes pertes d'argent, cause de guerre. Discretion absolue. K. E., poste restante, Mont-Blanc. »

Groschen a trouvé le moyen de régler l'indemnité de guerre. Elle la demande aux Allemands. C'est une fine mouche.

L'invasion

La jolie petite ville de C... venait de s'éveiller, et les rues commençaient à s'animer, lorsqu'un vit soudain arriver à toute allure une dizaine de uhlans, l'air terrible.

Ce fut alors un saut-qui-peut général. Les boutiques se fermèrent instantanément et les rues devinrent désertes.

Au bout d'une heure, n'entendant aucun bruit, les habitants basardèrent le nez au dehors et, ne voyant rien de suspect, ils se risquèrent à sortir. Alors ils s'interrogèrent et bientôt apprirent d'où venaient ces redoutables uhlans.

Un entrepreneur de cinéma, ayant à tourner une scène sensationnelle sur l'espionnage, n'avait trouvé rien de mieux que d'habiller dix figurants, de les armer et de les faire dévaler dans la Grand'Rue de C... espérant pouvoir enregistrer en même temps la frayeur des habitants.

Il avait réussi dans son dessein, mais le commissaire de police, n'ayant pas trouvé de bon goût le stratagème, a ouvert une enquête.

LE PONT DES ARTS

On nous annonce d'Aix-en-Provence que les peintres Maurice de Lambert et François de Merenne exposent leurs œuvres : l'un des vues décoratives de la ville, l'autre des compositions élogiques.

La vieille citadelle du monisme reçoit chaque jour un nouveau coup de bélier. Aujourd'hui, c'est le docteur Grassot qui lui porte avec sa *Biologie humaine*, ouvrage qui reprend l'antique doctrine du règne humain et étudie, en fonction de la science, une morale et une sociologie nouvelles.

On a trop souvent répété que le Français n'avait pas la tête épique. C'est peut-être vrai pour l'époque de Voltaire. Mais M. Maurice Wilmois nous prouve que non, en ce qui concerne le moyen âge. Les épopées et les romans de chevalerie, qu'est-ce que cela prouve, sinon ceci précisément que le Français a la tête épique, ainsi que l'auteur le dit dans le titre de son livre.

LE VEILLEUR.

LES RELIURES D'EXCELSIOR

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux..... 4.
Par colis postal..... 5.

Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux..... 7.25
Par colis postal..... 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'Excelsior parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 2 fr. 20 à nos bureaux et 2 fr. 75 par la poste, recommandé, pour les cartonnages, ou de 3 fr. 75 et 4 fr. 50 pour les reliures électriques.

THÉÂTRES

LE DRAME AU GRAND-GUIGNOL

Le Grand-Guignol vient d'ajouter à son répertoire, déjà si varié, un drame d'une surprenante intensité, nerveux, aigu, rapide, saisissant : remarquable machine à émouvoir les cœurs et à braver les nerfs, dirions-nous en tout autre temps.

Les deux actes nouveaux de M. Maurice Level — un des grands dispensateurs d'émotions de cette petite scène — nous font écouter de cruelles histoires de chasse et assassinat, presque à la curée d'un homme, moins mort que vil, par une meute féroce. Que peut-on souhaiter de plus pathétique ?

La préparation est habile : atmosphère chargée de tristesse, d'angoisse, réclusion de femme douloureuse et pitoyable, jalousie d'homme sanguinaire. Ingénierement, l'action se noue, se précipite, pour provoquer le vertige des sens, le désarroi des sensations et atteindre un dénouement bien agencé : la défenestration d'un rival tombé en syncope à la suite d'une crise cardiaque, et le monstrueux hallali lancé par son bourreau à des chiens affamés.

C'est le drame bref et direct par excellence. De gros effets sont obtenus par des moyens littéralement très sobres.

Dans ce genre spécial, s'adressant à un public prévenu ou blasé, *Takaut* peut être considéré comme un modèle.

Les interprètes de M. Maurice Level sont excellents, surtout M. Séverin-Mars, avec son masque vivant et tourmenté, son geste autoritaire et dur, et Mlle Léontine Massart, avec sa très juste (autant que l'on en peut juger) expression de l'épouvante et de l'horreur.

Un autre drame prompt : *Catherine Gauden*, de M. E. M. Laumann, met violemment en scène la hachette à l'aide de laquelle une servante, qui n'est pas celle d'un *conte* simple de Flaubert, ouvre le crâne de son maître : encore un très gros effet.

Pour relever un peu les nerfs par de la gaieté, pour assainir l'atmosphère, lourde de ces deux orages passionnés, le programme nous accorde *Le Joubi de Monsieur*, de M. Paul Bonhomme ; *Le Sujet léger*, de M. Charles Torquet, et *Un Héritage*, de M. Yves Mirande, en tout trois notes, car le rire ici n'a jamais besoin de d'un acte, pour éclater, peut-être parce qu'on est parfaitement disposé à rire quand on a frémi.

— ROGER VALBELLE.

La critique commentée par le théâtre. — A la suite d'une chronique publiée sur *La Race* par la critique dramatique d'un grand journal du soir et que M. Alphonse Franck, directeur du Gymnase, a trouvée violente et injuste, ce dernier a pris hier la parole à la fin de la représentation pour prier le public de le départager dans son différend avec le distingué écrivain. Après avoir donné lecture d'articles de notre collaborateur Abel Hermant et de M. Victor Basch, M. Alphonse Franck a lu celui d'un critique en question et a demandé aux spectateurs de lui fournir leur avis.

La note qui nous est communiquée à ce sujet ajoute que « la salle tout entière, qui avait acclamé *La Race* » ses interprètes, a témoigné par ses applaudissements chaleureux qu'elle donnait entièrement raison à M. Alphonse Franck. »

Nouveau-Cirque. — Cescor, 8 h. 30, *Saïana*.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Thais*.

Th.-Français, relâche ; mardi, 8 h. 15, *Volodia*.

Opéra-Comique, jeudi, 8 h. 15, *Sapho*.

Odéon, 8 h. 15, *Les Bouffons*.

Variétés (Gut. 09-82), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).

Gymnase, 8 h. 15, *La Race*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*.

Sarah-Bernhardt, relâche ; mardi, 8 h. 15, *Les Nouveaux riches*.

Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, *Monsieur... Chose*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Le Mariage de Mlle Beulemans*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine* (Sacha Guitry).

Athénée, 8 h. 30, *Monsieur Beverley*.

Edouard-VII, 8 h. 15, *La Folle nuit ou le Dérail*.

Voltaire, 8 h. 15, *Femina-Revue*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Takaut*.

Th. Michel, 8 h. 15, *Frivolités*.

Scala, 8 h. 15, *Le Bûcher de l'ogresse*.

Marigny, 8 h. 30, la *Revue*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, la Grande Revue.

Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, *Le Roi de la mer*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Montres

Longines
Elégantes et précises.

Pour obtenir le rendement maximum, la plus grande vitesse, la sécurité absolue, de leur fonctionnement, les appareils de locomotion automobile de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis du

Carburateur ZÉNITH

Société du carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, chemin Feuillet, LYON

Direction à Paris : 15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :

LYON, PARIS, LONDRES,

LA HAYE, MILAN, TURIN,

DETROIT, GENEVE,

NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVIGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire